

Le théâtre : (un dernier espoir)

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 47

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176765>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port).

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le théâtre.

(Un dernier espoir.)

Nous venons de prendre connaissance d'un plan déposé au café Monnet, à Lausanne, qui montre que non-seulement la propriété ci-devant Tavel, à l'extrémité du Grand Pont, est encore propre à un théâtre, malgré les dernières constructions qui s'y sont faites, mais que celui-ci pourrait contenir 1,500 spectateurs, en laissant, aux alentours, un espace suffisant pour un café avec trois étages d'appartements tournés au midi et un bâtiment derrière aussi à trois étages, éclairé par une cour. Le loyer de ces dépendances, joint à celui qu'on retirerait du théâtre pour les concerts, les bals, etc., produirait annuellement une somme au moins égale à l'intérêt du capital dépensé pour la construction.

Nous engageons donc vivement tous les amateurs du théâtre à adresser une pétition au Conseil communal afin de faire suspendre la vente du terrain en question, qui doit avoir lieu prochainement, et arriver enfin à un résultat que quelques personnes voudraient indéfiniment ajourner.

L'humanité à travers les âges¹.

VI.

Le problème le plus terrible qui ait été posé à l'homme, c'est la vie humaine. Pourquoi faut-il qu'un époux aille déposer dans la terre les restes inanimés de l'autre époux avec lequel il a vécu plaisirs et peines, bons et mauvais jours? Pourquoi perd-on des enfants bien-aimés? Pourquoi voit-on nos meilleures intentions méconnues, nos meilleurs projets échouer? Pourquoi la vertu succombe-t-elle devant le vice? Pourquoi, en un mot, la vie est-elle un drame si douloureux?

Les accents solennels des orgues, les hymnes sacrés de l'Eglise, peuvent seuls répondre à de telles questions et calmer de telles douleurs. L'âme éprouve un besoin indicible de se détacher de la terre pour s'élever vers

¹ Voir le n° 59 du *Conteur vaudois*.

le ciel. On aime à s'approcher de cet autel où Dieu nous dit : « Je suis là! je suis là pour t'aider toujours! Courage, tout n'est pas perdu! Vois ce crucifix! J'ai aimé les hommes et suis venu avec une ineffable tendresse compâtrer à leurs misères; encore aujourd'hui je les nourris de ma chair, et je les abreuve de mon sang. Quitte cette misérable existence terrestre, et, te souvenant de ta noble origine, ainsi que de l'amour que je t'ai montré, remonte vers le ciel, ta vraie patrie, vers Dieu, ton vrai père. Cherche dans les Evangiles l'amour éternel d'un Dieu aimant, crois, espère! et surtout aime! »

Nous avons besoin de rappeler ces vérités avant de montrer la Grèce marchant par élan du cœur vers le christianisme. Au fond des nobles faits d'armes de Marathon, Platée et Salamine, qui avaient si profondément rappelé la prise de Troie, restait quelque chose de triste et de lugubre qui attristait et troublait la pensée.

En vain on cherche dans la religion de cette époque une justice divine, un amour céleste sur lequel l'âme se repose; le crime succède au crime; les dieux y prenant part, puis punissant ce qu'ils ont ordonné; la fatalité antique ôte à l'homme toute liberté, et lui impose en même temps la responsabilité d'actes que le destin le condamnait à commettre. De plus, le progrès avait été condamné en la personne de Prométhée, lequel, étant d'origine céleste, avait été enchaîné sur une montagne pour crime d'avoir aimé les hommes et de leur avoir enseigné les métiers et les arts qui devaient les rendre heureux.

Ainsi l'humanité était condamnée au mal, et toute aspiration vers le bien était un crime; les divinités, monstrueusement inconséquentes, ordonnaient le bien en faisant le mal, l'ordonnant même pour le punir ensuite. Tel est le dualisme qui a toujours régné et qui règne encore en Orient. Seuls de tous ces peuples, les Grecs marchèrent vers l'épuration morale et l'idéal de Dieu.

Cela expliqué, nous allons suivre les principales phases de ce mouvement intellectuel. Eschyle, dans sa tragédie des Cœphores, fait proclamer la loi du monde ancien ou loi du talion. « N'est-il pas juste et saint de